

Les divagations du fil rouge

Panser ses pensées

Jean-Luc Witvitzky

Jean-Luc Witvitzky

Les Divagations
du fil rouge

Panser ses pensées

© Jean-Luc Witvitzky, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-4552-1

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*À toi Nelly, ma grand-mère.
Le rouge n'a jamais été ma couleur préférée.
Cependant, celle-ci a parsemé mon existence comme
Une ponctuation
Proche des battements de mon cœur,
Rouges...Bien sûr.*

Plus jeune, je me souviens tenant la main de ma mère qui rencontra son amie, Square Saint Roch au Havre ; cette dernière me regarda et dit : « Il fait beau aujourd'hui, ton fils a de beaux yeux. »

Dans ma tête d'incrédule, je n'arrivais pas à faire le lien entre la clarté du ciel et celle de mes yeux.

J'avais 5 ans et tout à comprendre.

Je posai alors cette question : « Dis Maman, pourquoi la dame dit qu'il fait beau aujourd'hui ? »

La réponse fut : « Elle n'a rien d'autre d'intéressant à dire. »

Cela m'a bouleversé.

Ce lien tissé dans la conversation sonnait comme une alarme emplie d'un désarroi face à laquelle une phrase anodine ne l'est pas tant que cela.

Cette femme était triste et attendait un signe, un geste. Cinq ans... Dans les jupes de ma mère, je me souviens encore du visage de cette femme. J'appris, plus tard, qu'elle s'était suicidée.

Il aurait peut-être fallu lui parler de sa vie, de ses amours, de ses échecs, de ses aspirations, de ses projets, de la vie quoi ! De ce fil rouge invisible qui remue l'intégralité de ton être.

Ce jour-là, dans mon esprit, le fil rouge devint une quête, et non une fatalité.

Le rouge pâle
5 ans

Enfant, je fus un modèle de sagesse.

Ainsi, J'étais un très jeune garçon, tiré à quatre épingles, très bon élève, obéissant, et qui prenait ses repas à l'heure.

Imaginez ! Est-ce que nos enfants sont à l'heure à table aujourd'hui ? Combien de fois faut-il leur répéter ce lancinant appel ?

Cependant, mon époque était celle du respect, des valeurs, du travail, de l'amour...

En revanche, l'amour consistait à se marier dès qu'on s'embrassait, et si la belle était enceinte (Simone Veil n'avait pas encore légiféré), le couple passait illico-presto devant Monsieur le Maire et Monsieur le Curé, dans l'ordre s'il vous plaît !

J'avais donc 5 ans et ce que je viens d'écrire, c'est ma grand-mère Nelly qui me l'a raconté.

Sa couleur préférée était le rouge.

Pas celui du sang versé lors des deux guerres mondiales qui l'ont marquée à jamais, mais plutôt celui du coucher de soleil du Havre, ambassadeur d'espoir et de projets.

Nelly avait tout connu : l'amour, la douleur, non pas la haine.

Elle m'a élevé je ne sais vers quoi, encore moins vers qui... Ce que je sais, c'est qu'elle m'a intéressé à la vie.

J'avais donc toujours 5 ans quand elle me dit un jour : « Petit, tous les hommes politiques sont des pourris, le pauvre paiera toujours les pots cassés. » Avec le recul, la phrase était rude, mais la pensée profonde.

C'était un matin de Mai, ce mois où la lueur du ciel rend la vie plus belle, où le Muguet, Roi du Renouveau, vient t'extraire de ta torpeur hivernale.

Elle me répéta en me toisant : « Tu ne seras pas comme les autres ! – Comment serai-je ? lui rétorquai-je. – Pas comme les autres. »

Depuis que je n'ai plus 5 ans, je pense à cette robe rouge qu'elle portait lors de la communion de mon cousin, à la fois pâle comme l'été naissant et vive comme son caractère !

Que l'émotion ne me fasse pas perdre le fil de l'écriture, fût-il rouge, mais quelle femme Nelly, ma grand-mère ! (Je sais, multitude de personnes ont décrit élogieusement leur grand-mère mais il me plaît à continuer d'emprunter cette voie).

Ah ! Le rouge comme le communisme qu'elle incarnait, non pas seulement pour défendre les pauvres, mais pour prôner l'égalité des chances.

Rouge, Noir, Blanc, Jaune, il n'y a pas de « race » supérieure disait-elle. La carpe et le lapin se marieront un jour et ils auront des « Carpins », rouges bien sûr !

Je t'aime Nelly...

Le rouge bonbon
7 ans

7 ans ! L'odeur des « pschitt » encapsulés qu'on avalait goulûment est olfactivement gravée dans ma mémoire, telles les fragrances du parfum de Nelly.

Planqués dans les parkings pour déguster ces bonbons chimiquement délicieux, nous apercevions des femmes emmitouflées dans des manteaux animaliers qui laissaient à penser que la seule saison au Havre c'était l'hiver... Même au printemps !

À l'époque, avoir une automobile, c'était chic, un parking, c'était choc ! J'engloutissais ces bonbons en captant ces scènes. J'étais mal à l'aise, oscillant entre l'éducation que je recevais et le faste interdit que ces gens affichaient.

J'ai compris, plus tard, que les vraies valeurs ne germaient pas dans les parkings souterrains.